

Toutes les branches

Honeywell représente la sécurité d'un site industriel sous la forme d'un gros oignon, avec une dizaine d'épaisseurs superposées. De quoi montrer la difficulté de les maîtriser toutes.



Dans plus de 99 % des cas, le système de contrôle/commande gère les limites dans lesquelles doit être maintenu un process de production. Seulement, c'est le pourcent restant qui cause le plus de tracas. Lorsqu'un incident se produit aux limites des prescriptions, dans la grande majorité des cas, l'opérateur sait répondre de façon satisfaisante. Il reste encore une frange d'alarmes qualifiées de critiques qui pourront être traitées par l'opérateur. Et parfois, en bout de course, c'est l'incontrôlable qui survient, pourtant dans ce cas là aussi il faut limiter les dégâts et adopter des procédures tendant à préserver les vies humaines.

Ce schéma est connu de tous. Mais le fait de vouloir utiliser les automatismes pour gérer le maximum de risques a souvent conduit à complexifier les tâches, rajouter des automatismes, ne peut conduire qu'à décupler les difficultés de mises au point, ce que Jean-Marie Alliet, Director Sales Support d'Honeywell

Process Solutions, nomme « le paradoxe de l'automatisation ».

Hiérarchiser

Honeywell a voulu hiérarchiser toutes les couches de protection d'un site industriel. Tout commence avec la conception du process et les protections physiques du site, mais aussi la sûreté de fonctionnement pour que le processus ne déborde pas vers le critique. La firme propose également des équipements qui intègrent leurs propres diagnostics internes qui mettent en relief les dérives.

Mais lorsque apparaissent les situations anormales, des facteurs aggravants comme la priorité des alarmes se font jour. Il faut effectuer des replis de sécurité pour arrêter le processus et mettre en œuvre les solutions de gestion des catastrophes.

C'est suite à l'une d'elle, l'explosion de la raffinerie Texaco en 1994, qu'un comité d'utilisateurs (ASM) auquel s'est joint

Honeywell a défini des méthodes de gestion des alarmes. Longtemps la mise en place d'une alarme impliquait de tirer des câbles entre le système de surveillance et le lieu à risque. Mais, avec l'avènement des DCS et des automates, rajouter une alarme est devenue trop facile, du payant nous sommes passés au gratuit. D'où une explosion des alarmes. « D'ailleurs, beaucoup trop d'entreprises confondent encore les alarmes avec les alertes, dans un cas une action est nécessaire, pas dans l'autre » explique Jean-Marie Alliet.

Et encore ce n'est rien, depuis l'avènement de la communication c'est la cyber criminalité qui devient un risque majeur pour les clients, le nombre d'attaques virales dans le contrôle de procédé est en explosion d'après l'institut CERT.

Le choix d'Honeywell

Pour répondre à tous ces besoins de sécurité, Honeywell s'est tourné vers Honeywell. Trop longtemps la branche Process Solutions (22 % du chiffre d'affaires du groupe) a été séparée du secteur militaire et de

la branche Building Solutions (23 % du chiffre d'affaires). Pour la détection des intrusions sur site, en allant jusqu'au radar de surveillance, ce sont les développements militaires qui ont été dupliqués pour le Process. Il en va de même pour la possibilité d'utiliser le MotorAirVehicule, sorte de robot volant pour surveiller une zone devenue incontrôlable.

Pour les accès avec les badges ou la vidéo surveillance, les travaux de la branche Building ont été implémentés. Ce qui permet, par exemple, d'avoir sur un superviseur une vidéo qui s'affiche dans un popup lors d'une intrusion dans un lieu interdit.

Reste les développements faits spécifiquement pour réagir face à la cyber-criminalité avec trois niveaux de Firewire. Des recherches faites au départ spécifiquement pour la branche Process Solutions, qui sont en phase de migration vers les autres branches. Une unification qui se retrouve dans la plate-forme de contrôle/commande. C'est la station Experion qui est déclinée à l'identique dans chacun des métiers. □

